

Voilà donc ce gouvernement *si peu naturel à l'humanité, et dont l'humanité ne veut pas !* Ah ! si les hommes n'étaient pas si confiants, si, à peine rendus à la liberté, ils n'abandonnaient pas leurs destins aux ambitieux qui les trompent, la terre entière ne serait aujourd'hui qu'une vaste république, et les hommes, au lieu d'être les jouets des despotes qui les font s'entr'égorguer, ne seraient plus que des frères s'embrassant sous le ciel satisfait.

La république, ou la liberté, n'est pas aujourd'hui ce que les peuples la croyaient autrefois. La liberté moderne est inséparable de la fraternité. On ne la veut pas seulement pour un peuple, mais pour tous les peuples. On veut effacer les frontières, et voir tous les hommes unis dans la recherche du bien commun.

Voyez ces associations d'ouvriers qui se rencontrent sur un point donné de l'Europe, mais qui viennent de tous les pays à la fois. Ces ouvriers déclarent qu'ils sont frères, et que les gouvernements ne les forceront pas à se battre les uns contre les autres. Voyez ces congrès pacifiques qui se réunissent à Genève. C'est le premier pas vers la fusion des races et l'harmonie des droits populaires.

Voyez l'Angleterre elle-même, la constitutionnelle Angleterre. Elle marche à grands pas vers la république. Sa reine n'est plus qu'une femme respectée et aimée, mais ce n'est pas une reine, c'est un souvenir. Le prince de Galles sera probablement le dernier des rois anglais. Quand on aura renversé l'église établie qui est le principal soutien du trône, et que le suffrage aura atteint ses dernières limites, alors il n'y aura plus de raison pour conserver un fantôme de majesté.

L'Angleterre a pris exemple des Etats-Unis, et elle a plus fait pour s'assimiler leurs institutions depuis cinq ans, qu'elle n'avait fait de progrès constitutionnels dans les cinquante années qui précédèrent.

C'est que la liberté aux Etats-Unis est une science. La république n'y est pas un système de gouvernement, mais un axiôme, dont toutes les conséquences se déduisent d'elles-mêmes, que l'on applique au fur et à mesure, et qui font l'école du monde.

Qu'était à côté de la liberté américaine la liberté antique ? C'était une marâtre pleine d'égoïsme et de tyrannie. Elle ne dépassait pas les murs de la ville natale, et tel grand homme qui se perçait le sein plutôt que de voir sa patrie asservie, traînait derrière lui des milliers d'esclaves. Cette liberté s'accommodait du despotisme, comme on le vit bien dans la Venise républicaine, sous le Conseil des Dix.

Elle admettait l'oligarchie et l'odieuse distinction des rangs qui nourrit toujours l'injustice ; elle regorgeait de privilégiés. Monstre décoré d'un beau nom, on lui vouait un culte qui étouffait dans le cœur tous les sentiments du juste et du vrai. C'était enfin une courtisane impérieuse dont il fallait caresser les violences, et non pas cette vierge sévère qui, aux Etats-Unis, convie tous les hommes à l'amour du droit commun, à la recherche de l'égalité, à l'exercice plein et facile des droits de l'individu qui sont le fondement même de la constitution américaine.

« Nommez-nous, continue la *Minerve*, les républiques qui ont vécu le quart de l'espace de temps qu'a duré la monarchie anglaise, ou même la monarchie espagnole, que l'on croit morte aujourd'hui, mais qui renaitra sous peu. Combien de temps la république a vécu à la place de cette longue et glorieuse monar-